L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX No 73, rue de Chartres. — NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 26 AVRIL 1864. — Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS: MARDI MATIN, 26 AVRIL.

☞ Nous renvoyons le lecteur à la seconde page, pour les nouvelles qui ont paru dans l'édition du soir, ainsi que pour les ventes judiciaires et autres.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par E. Roger & Co—à leur magasin d'encan, marchandises sèches.

Par R. T. Montgomery—à son magasin d'encan, 225 balles de coton.

Par J. B. Crozat—à son magasin d'encan, un beau lot d'argenterie.

Par F. Fernand—à son magasin d'encan, mercerie, broderie, bonneterie, &c. Et à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, un lot de terre avec bâtisses, rue Dumaine, entre Dauphine et Bourgogne.

Par R. Scott—au No 54, rue des Magasins, cognac, whisky, vin rouge, bœuf, tabac, &c.

Par J. P. Boisseau—au coin des rues Magasins et Gravier, bœuf, porc, saindoux, whisky, vins, &c.

Par F. F. Trinchard—au No 42 de la rue Gravier, faïence, verrerie, beurre, tabac &c.

Par D. E. Morphy—au No 47 de la rue des Magasins—mercerie, cordes, &c.

Arrivée du Morning Star.

Le steamer *Morning Star*, parti de New York et ayant touché à la Havane, est entré dans notre port vers minuit. Les nouvelles qu'il apporte ne sont pas plus récentes que celles que nous avons reçues par la voie de l'Ouest. Nous en donnerons cependant quelques extraits dans notre édition du soir.

Nouvelles de Cincinnati.

Appel de la milice—Préparatifs d'un mouvement sur Dalton—Grève des imprimeurs.—Leur échec—Lancement d'un bateau blindé—Lincoln et le parti républicain—Transfert des restes de Henry Clay.

Cincinnati, 15 avril—Toute la milice de l'Etat a été appelée pour le 25. Tout indique que nous devons avoir de l'occupation sur la frontière. On a fait savoir, il y a quelques semaines, que la milice de l'Ohio, de l'Indiana et de l'Illinois avaient à attendre quelque chose de plus qu'une glorieuse inactivité pendant la campagne prochaine. Les postes devront être occupés par des garnisons, les chemins de fer défendus, les guérillas battus et une jolie petite guerre faite sur les derrières, pendant que la grande armée exécutera ses grands mouvements contre les forces régulièrement organisées des Rebelles.

Pour faire cela, il a été dit qu'un appel serait adressé à la milice sujette au service, et qu'il serait exigé d'elle un service de six mois.

Presque toute l'armée du général Schofield est allée renforcer le général Thomas, et l'armée du Cumberland faisait d'actifs préparatifs pour se porter sur Dalton où sont les premières colonnes de l'ennemi. Un lieutenant, qui arrive de Chattanooga, dit qu'il pense que Thomas provoquera un engagement général avec l'ennemi d'ici à un mois.

La grève des imprimeurs a cessé. L'Union Typographique a été battue et le *Commercial* et l'*Enquirer* ont dans leurs ateliers le nombre de typographes nécessaire.

Le lancement du *Catawba*, bateau-cuirassé, a été un grand succès. Ce bateau est maintenant sur la rivière où il reçoit la dernière main.

Demain est le jour fixé pour le commencement du tirage; mais nos maréchaux prévôts disent qu'ils sont libres de procéder à cette opération quand ils la jugeront praticable seulement.

Il y a eu une grande excitation à la Bourse aujourd'hui quand le bulletin du marché a annoncé une baisse de l'or de 83 à 81 5/8. Les spéculateurs ont éprouvé de grosses pertes. Les hommes d'affaires dans toutes les branches sont fort alarmés de ces fluctuations.

Les journaux républicains de New-York, contre l'orateur Colfax et sa résolution, ont produit un grand effet sur l'opinion publique. Il est universellement admis que jamais homme aussi incompétent que Colfax ne déshonora le fauteuil de la présidence. C'était un pauvre éditeur de campagne qui faisait meilleure figure là où il était que là où on l'a mis.

Tout étrange que cela puisse paraître, bien que la plupart des Etats semblent se prononcer pour Lincoln, les républicains influents doutent beaucoup de sa nomination. Ils disent qu'il arrivera ce qui arriva à la convention de Baltimore en 1844, quand Van Buren fut abandonné pour Polk, bien que la plupart des délégués eussent reçu des instructions favorables à Van Buren. La certitude que la nomination de Lincoln produira une scission formidable dans le parti, effet que nulle autre nomination n'aurait, portera, suivant eux, la convention à le mettre de côté pour en nommer un autre.

La démocratie de cette ville a organisé un club de Jefferson, en mémoire de cet homme illustre, le jour anniversaire de sa naissance, le 13 avril. Les célèbres résolutions de 98, écrites par Jefferson, constituent l'évangile politique du club qui au moyen de correspondances tâchera de propager de semblables organisations dans tout le pays.

Les restes de Henry Clay ont été transférés à côté de ceux de sa femme, dans le beau monument élevé à la mémoire du grand orateur au cimetière de Lexington. On a trouvé dans son cercueil une couronne d'immortelles très peu fanées après douze ans, et une bague d'or aussi brillante que si elle sortait de chez le bijoutier.

L'Election Présidentielle aux Etats-Unis.

Nous extrayons ce qui suit d'un article publié dans le *Constitutionnel* du 27 mars et portant la signature de H. Marie Martin.

La présidence de M. Lincoln a été jusqu'ici et elle sera probablement jusqu'à la fin un démenti donné à la première révolution américaine, et, quoi qu'il arrive désormais, elle demeurera la date d'une seconde révolution dont les Américains n'aperçoivent peut-être pas encore les plus graves conséquences.

L'élection de 1864, sans avoir un caractère aussi décisif que celle de 1860, devra exercer néanmoins une grande influence sur la direction que prendra, au sein des Etats du Nord, cette seconde révolution américaine. Il est d'abord évident que si le système de la guerre à outrance pouvait être modifié, il le serait plutôt par un représentant du parti démocrate, puisque les instigateurs de ce système, actuellement au pouvoir, appartiennent à un autre parti qui s'est appelé depuis longtemps le parti républicain. Ensuite, l'étendue des prérogatives attachées aux fonctions présidentielles, telles surtout que M. Lincoln les a comprises et pratiquées, donne une importance considérable au choix de l'élu appelé à devenir une sorte de dictateur.

Au premier rang des candidats se place naturellement M. Lincoln lui-même, qui, par la possession du pouvoir et surtout par l'usage qu'il en fait dans les circonstances exceptionnelles où se trouve l'Union, a sur tous ses concurrents une avance énorme. Si, dans de pareilles conditions, il n'était pas réélu, il faudrait qu'il eût excité contre lui un bien vif mécontentement. Dès à présent il paraît avoir perdu une grande partie de sa popularité, qu'un événement inattendu peut, il est vrai, lui rendre. On lui reproche, et avec beaucoup de raison, d'avoir foulé aux pieds la Constitution, ce qui est un mal certain, en vue d'un résultat douteux, sinon impossible: le rétablissement de l'Union. On l'a accusé, en dernier lieu, d'avoir rendu des décrets et ordonné des expéditions militaires dont l'unique objet était d'augmenter ses propres chances de réélection. Ainsi a été considérée la proclamation qui décide qu'un Etat rebelle comptera comme faisant partie de l'Union, pourvu qu'un dixième des électeurs ait prêté serment à l'autorité fédérale et demandé la formation d'un gouvernement unioniste; ainsi encore, cette désastreuse expédition de Floride, décidée par M. Lincoln seul, sans avis préalable ni du ministre de la guerre ni du commandant en chef. On raconte que l'ordre en a été porté directement au général Gilmore par un jeune homme de vingt ans, secrétaire particulier du président. Ce n'est point, évidemment, dans un but militaire que cette campagne a pu être entreprise, mais uniquement afin de provoquer l'organisation d'un gouvernement de minorité, au moyen duquel la Floride, considérée dès lors comme réintégrée dans l'Union aux termes de la proclamation dictatoriale que nous venons de rappeler, aurait pu être représentée au Congrès. M. Lincoln se fût ainsi assuré un vote de plus pour le cas, très probable, du reste, où l'élection présidentielle n'ayant pas amené de résultat définitif devant les comices populaires, serait déférée à la Chambre des représentants.

Conçue dans ce but personnel, l'expédition de Floride eût donné lieu aux critiques les plus légitimes, alors même qu'elle eût été couronnée de succès; mais il est facile de comprendre la fâcheuse impression qu'elle a dû produire lorsqu'on a vu que, dirigée avec une extrême ignorance des choses militaires, elle avait abouti à une humiliante retraite, à une perte de 1,200 hommes et à un surcroît de dépense parfaitement inutile de 2 millions de dollars. Il serait donc fort possible que M. Lincoln, malgré les facilités que lui procure le pouvoir, ou plutôt à cause de l'abus qu'il fait de ces facilités mêmes, n'eût réussi qu'à compromettre son avenir présidentiel.

Tandis que le chef de la Confédération exploitait ainsi le pouvoir discrétionnaire qu'il s'est attribué et emploie à la poursuite de son ambition personnelle les armées et l'argent de la république, ses ministres manœuvrent, de leur côté, de manière à ménager le mieux possible leurs propres intérêts. Chacun d'eux s'imagine, à bon droit peut-être, qu'il ferait un meilleur président que M. Lincoln. La supériorité de M. Seward, par exemple, n'a jamais été contestée. Mais de tous les membres du cabinet fédéral et même du parti républicain, le secrétaire du Trésor, M. Chase, est celui qui en ces derniers temps a paru devoir être le plus redoutable concurrent de M. Lincoln au fauteuil présidentiel.

M. Chase s'est acquis une réputation d'honnêteté très suffisante pour le distinguer de beaucoup d'autres hommes d'Etats américains; il a, en outre, donné des preuves d'un esprit plein de ressources et de hardiesse; ses emprunts, qui se chiffrent par des milliards, sa prodigalité de papier-monnaie, ses expédients financiers de toute sorte lui ont valu l'admiration générale dans un pays où l'on aime le téméraire et le gigantesque. Il a naturellement un parti, ou, pour mieux dire, une clientèle nombreuse, que la nature de ses fonctions ne peut que consolider et accroître. On annonce, il est vrai, qu'il a publié une lettre dans laquelle il exprime le désir que son nom ne soit pas mis en avant comme candidat à la prochaine présidence. Est-ce une renonciation sincère et définitive? Est-ce seulement une tactique pour se maintenir aux affaires sous M. Lincoln, qui aurait pu inviter à donner dès à présent sa démission un ministre transformé en rival? Est-ce une coquetterie électorale, une simple occasion offerte à ses partisans de se prononcer plus vivement en sa faveur, et de lui imposer comme malgré lui la candidature? Peut-être, après tout, M. Chase a-t-il agi sans arrière pensée, et préfère-t-il demeurer secrétaire du Trésor dans la prévision de la réélection de M. Lincoln, réélection facilitée par le retrait de son propre candidat.

Il est question d'un troisième candidat du parti républicain; ce serait le général Frémont, l'ancien concurrent de M. Buchanan. Au début de la guerre, M. Frémont exerça dans l'Ouest un commandement important, où il se fit remarquer par son zèle abolitioniste.

Quant au parti démocrate, son principal et pour ainsi dire son unique candidat jusqu'à ce jour, est le général McClellan, dont la retraite ne paraît point avoir amoindri le prestige. Son nom est toujours accueilli en public par de vifs applaudissements, et une réapparition qu'il a faite au milieu de ses anciens soldats a provoqué de leur part les démonstrations les plus enthousiastes. Son rapport officiel sur l'organisation de l'armée du Potomac et sur les campagnes de la Virginie et du Maryland vient d'être publié. Reproduit sous toutes les formes à des milliers d'exemplaires, ce document est arrivé fort à propos, et les amis du général s'en servent habilement pour entretenir la popularité autour du nom de McClellan.

M. Lincoln et M. Frémont, peut-être M. Chase, candidats républicains, enfin McClellan, porté par les démocrates, tels sont donc, à l'heure qu'il est, les personnages qui sont appelés à jouer les principaux rôles dans la prochaine lutte présidentielle aux Etats-Unis. Il reste à savoir quels changements pourront s'opérer dans la situation respective de ces concurrents, et quels compétiteurs nouveaux pourront surgir d'ici au mois de novembre. En Amérique, et surtout à une époque de crise comme celle que traverse actuellement l'antique confédération, nul ne peut prévoir les éventualités que réserve même un avenir de six mois.

Un journal ressuscité.—Le *Democrat* de Laporte, Indiana, dont les bureaux d'imprimerie avaient été détruits par une troupe de soldats ameutés par quelques perturbateurs abolitionistes, vient de reparaître dans un format plus grand et plus attrayant pour le lecteur. La démocratie de Laporte a signifié aux abolitionistes qu'elle répondra dorénavant à de pareils outrages par des représailles de même nature. Cette notification aura probablement pour effet de préserver la paix dans cette communauté.

Femmes déloyales.—La *Gazette* de Chattanooga dit que le brigadier-général Carter, maréchal-prévôt-général de l'Est Tennessee a pris la détermination d'envoyer à Montréal, Canada, toutes les femmes déloyales qui résident dans la ville.

CONVENTION.

Séance du 25 avril.

Immédiatement après la lecture du procès-verbal, M. Goldman se lève et demande l'ajournement de la Convention en l'honneur du second anniversaire de la substitution du drapeau fédéral au drapeau rebelle en cette ville. La demande est rejetée. Il demande alors à se retirer, mais cette seconde demande est déclarée contraire à l'ordre.

Sur motion de M. Crozat, la Convention reconsidère son vote de samedi dernier sur le *per diem* du président et rétablit la clause des $3 par jour.

M. Fish, au nom du comité du département de l'Exécutif, dit que le comité est unanime à recommander la conservation intégrale de la Constitution en ce qui concerne ce chapitre. Le rapport est renvoyé avec recommandation qu'il soit fait par écrit.

M. Thorp, au nom du comité d'enrôlement rapporte que le comité a nommé un commis en chef avec deux traducteurs, dont les émoluments ne sont pas fixés. Sur motion, le rapport est renvoyé au comité des salaires.

Le même membre, au nom du comité des relations fédérales, soumet un rapport qui recommande l'adoption d'un article déclarant que la Constitution des Etats Unis sera la loi suprême du pays, nonobstant toute clause de cette Constitution. Le rapport est adopté.

La résolution de M. Abell présentée samedi dernier, à l'effet que tout amendement à la Constitution subisse trois lectures à trois jours différents, est adoptée.

La Convention s'ajourne au lendemain—aujourd'hui—à midi.

CHRONIQUE LOCALE.

Incendie.—Le feu s'est déclaré, dans la nuit de dimanche à lundi, au No 242 de la rue Thalie. Les pompiers se sont promptement rendus sur les lieux et n'ont pas tardé à maîtriser les flammes.

Les avaries sont peu considérables.

Accusation.—Un homme a été traduit, hier matin, devant le recorder du Premier District, sous prévention d'avoir une femme de plus que ne l'autorise la loi.

Il a donné un cautionnement de mille piastres en attendant l'interrogatoire.

Cour prévôtale.—Mme Meyers, accusée d'avoir débité de la boisson à des soldats, a reçu l'ordre de fermer son établissement.

Mme Catherine Nagle, arrêtée parce qu'elle avait des couvertures marquées U. S., a été renvoyée de la plainte. Elle a prouvé, à la satisfaction du Prévôt, que ces couvertures avaient été abandonnées par des soldats allant de Baton Rouge à Port Hudson.

Première Cour.—La prochaine séance de la Première Cour de District est fixée à demain matin, dix heures.

Bernard Turpin.—L'assortiment de M. Bernard Turpin, 95 Vieille-Levée, se compose de porc, sardines, épiceries, vins et liqueurs, comestibles fins &c. Ses prix sont modérés. Voir l'annonce.

FEUILLETON.

LES CHEMINS DE LA VIE,

PAR ALFRED DE BRÉHAT.

—Oui, si Antonia vous seconde.

—Il faudra bien qu'elle me seconde.

—Pourvu que le marquis n'aille pas alors se retourner du côté de Julien.

—Plus que jamais maintenant je crois qu'il n'y a rien à craindre sous ce rapport. Nous tâcherons d'ailleurs de le couler si complètement que rien ne puisse le ramener sur l'eau.

—Ainsi, vous avez vraiment quelque espoir?

—Hé! oui! Le diable, c'est que je serai peut-être obligé de faire une absence de quatre ou cinq mois; et, avec mes affaires, c'est bien difficile.

—Si vous repreniez Nicolas Bertaud, votre ancien employé? Ma sœur s'occuperait des détails qu'on ne peut confier à un étranger.

—Peuh! une femme!

—Vous savez qu'elle ne s'en est pas trop mal tirée pendant votre maladie. Moi-même, d'ailleurs, je m'occuperais activement de vos affaires.

—Crois-tu donc que je n'ai pas déjà réfléchi à tout cela? L'enjeu en vaut la peine. Enfin, nous verrons. J'entends ta mère qui vient nous chercher pour le dîner. Motus devant elle, car, lorsqu'il s'agit de mariage, il suffit d'une syllabe pour que les femelles soient tout de suite sur la piste.

Au moment de quitter son fils à la station du chemin de fer (car il l'avait conduit lui-même dans son cabriolet), M. Bonin lui dit:

—A propos, il faut que tu me procures l'adresse de la maîtresse de M. de Vertazon et quelques indications sur son compte.

—C'est facile.

—Puisque tu es en rapport avec un employé influent de la Préfecture de police, je voudrais bien avoir aussi le plus de renseignements possible sur Marillet, dit Ravandor, le mari d'Antonia. J'aurai en outre besoin de son adresse. Te charges-tu de tout cela?

—Oui.

—Eh bien! bon voyage. Ah! j'y pense: ne t'engage pas trop avec le comte de Bourrières, et demande-lui une couverture. Je sais qu'il cherche de l'argent de tous côtés. Le petit Vandoré doit toucher mardi vingt-huit mille francs. Profite de l'occasion pour réclamer ce qu'il te doit. Et une autre fois, quand tu viendras à la campagne, ne mets donc pas des bottes vernies toutes neuves comme cela. C'est gaspiller l'argent, et ça fait mauvais effet sur les campagnards. Allons, bonsoir. Donne-moi un cigare pour ma route.... Ah! dis donc, n'oublie pas de m'envoyer l'argent du foin que je t'ai vendu, car j'en ai le placement.

Sur ces derniers mots, il échangea une poignée de main avec son fils et reprit le chemin de Préfecture.

IV.

Pendant ce temps, Julien était arrivé à Paris. Il était un peu fatigué, mais il y avait sur sa physionomie un tel changement que Mme de Maupierre en fut frappée dès qu'il entra dans la chambre. Comme un arbre dont la sève un instant épuisée revient ranimer les branches déjà flétries, Julien semblait être revenu à la vie. Sa grand'mère courut à lui et le tint longtemps embrassé.

—As-tu dîné? lui demanda-t-elle.

—Non, grand'mère, et je vous assure que je meurs de faim.

Il y avait si longtemps que Julien n'avait parlé ainsi, que Mme de Maupierre faillit pleurer de joie.

—Heureusement que nous avons un bon dîner aujourd'hui, murmura la pauvre vieille baronne en trottinant dans la chambre avec un joyeux empressement. Sous prétexte de t'inviter à dîner, Marcel est arrivé ici avec force provisions. Il faudra même que tu le grondes, cet étourdi-là, car il se ruinerait pour nous si on le laissait faire.

—Bon Marcel! dit Julien; où est-il donc passé?

—Il a vu que j'étais un peu inquiète de ton retard et il est allé jusqu'au chemin de fer pour savoir les heures d'arrivée. Tiens, je l'entends qui monte. Quel bon et noble cœur que ton ami! si tu savais comme il t'aime!

—Ah! je le lui rends bien, s'écria-t-il en courant au devant de Marcel.

L'heureux changement de Julien frappa son ami presque aussi vivement qu'il avait frappé Mme de Maupierre. Le jeune sculpteur et la vieille baronne échangèrent un regard radieux qui surprit Julien.

Par un mouvement rempli d'affection et de reconnaissance, il réunit leurs mains entre les siennes et les serra vivement.

—A table! à table! cria Marcel, qui ne voulait pas qu'on vît les larmes qui roulaient dans ses yeux.

C'était vraiment un plaisir de voir la joie naïve avec laquelle Mme de Maupierre et Marcel regardaient manger leur malade.

Une fois le repas terminé, Marcel et Julien rangeaient dans un coin la table, qu'ils venaient de desservir et d'essuyer; au même instant, on frappa à la porte du palier.

Julien courut ouvrir.

Il se trouva en face de la marquise de Bargelot, en costume de voyage.

Elle lui sauta au cou et l'embrassa avec une effusion et une tendresse qu'il en fut profondément touché. Elle le lâcha, car c'est le mot, pour se jeter dans les bras de Mme de Maupierre. Les deux femmes se tinrent longtemps embrassées.

Cécile avait d'abord fait son possible pour retenir ses larmes, mais elle ne put résister longtemps à l'émotion qui gagnait son cœur.

—Chère et bonne madame de Maupierre! murmurait la jeune femme avec un accent qui en disait plus à lui seul que toutes les paroles du monde.

Puis, elle tendit la main à Marcel, devenu tout pâle de saisissement, et serra la main du jeune sculpteur avec une énergie qui semblait le remercier du dévouement qu'il avait témoigné à ses amis.

Cavan ne trouva pas un mot à dire à la marquise. Il était trop ému. Profitant de ce que l'attention de Mme de Bargelot s'était reportée sur Mme de Maupierre, il s'enivrait silencieusement du bonheur de contempler celle qu'il aimait.

—Depuis quand êtes vous arrivée? demanda la baronne, en caressant la main que Cécile avait laissée entre les siennes.

—Depuis une heure à peine, ma première visite a été pour vous. Tenez, j'ai encore mon costume de voyage. M. de Bargelot est resté avec les enfants. Demain il viendra vous embrasser. Voyez les beaux fruits que je vous ai rapportés de l'île Bourbon et de Marseille, reprit la jeune femme en faisant entrer un commissionnaire qui pliait sous le poids d'un panier rempli d'une foule de paquets.

Avec sa vivacité habituelle, la marquise prit un couteau, et, dispensant l'aide des deux jeunes gens, elle se mit elle-même à couper les cordes qui attachaient le couvercle du panier.

Sous prétexte de rapporter quelques fruits à ses amis, l'ingénieuse bonté de la marquise avait entassé une foule de provisions de tout genre afin de profiter du prétexte de son voyage pour les offrir à Mme de Maupierre et à son petit fils.

Confitures, fruits secs, riz, café, thé, sardines, nougats, il y avait de tout dans cet énorme panier.

—Que cherchez-vous donc, monsieur Julien? demanda-t-elle à M. de Maupierre, qui semblait fort occupé à fouiller le panier déjà vidé.

—Je regarde si vous ne nous auriez pas apporté un petit bœuf ou une demi-douzaine de moutons, répondit Julien en tendant la main à Cécile avec un sourire qui révélait qu'il n'était pas dupe de la ruse de la charmante jeune femme.

Cécile répliqua en riant, comme si elle ne l'avait pas compris, et lui reprocha sa gourmandise. Il y eut un petit instant de gaîté, mais les quatre interlocuteurs avaient le cœur trop gros pour qu'il leur fût possible de conserver bien longtemps cette gaîté factice. Aussi la conversation ne tarda-t-elle pas à devenir plus grave.

Mme de Maupierre et la marquise se retirèrent un peu à l'écart et se mirent à causer à voix basse. Frappée du dépérissement de Julien, Cécile n'avait pu dissimuler son impression aux yeux scrutateurs de la pauvre grand'mère.

—Vous l'avez trouvé bien changé, n'est-ce pas? demanda Mme de Maupierre d'une voix inquiète.

—Un peu, répondit franchement Mme de Bargelot. Ce n'est pas étonnant. Le pauvre garçon a passé par des épreuves d'autant plus cruelles qu'il avait toujours vécu heureux jusqu'ici. Mais à son âge on reprend vite.

—Maintenant encore, il va mieux, reprit la baronne; mais si vous l'aviez vu il y a quelques jours! Ah! je craignais bien que le ciel ne me l'enlevât comme il m'a enlevé sa pauvre mère.

Mme de Bargelot essaya de lui parler d'elle-même, mais Mme de Maupierre ne pouvait s'occuper que de son petit-fils.

—Ne parlons pas de moi, dit-elle, ma vie est finie, ou plutôt elle est toute en Julien.

Mme de Bargelot comprit que la pauvre femme disait vrai. Le seul moyen de ranimer son courage et sa force était de l'entretenir de son petit-fils.

Comme elle éprouvait au fond du cœur une sincère affection pour Julien, qu'elle connaissait depuis son enfance, elle n'eut pas de peine à se mettre à l'unisson des pensées de Mme de Maupierre. Celle-ci lui raconta dans tous ses détails la catastrophe qui l'avait frappée et que Cécile ne connaissait encore que d'une manière incomplète. Puis toutes deux commencèrent à chercher quelque moyen d'améliorer la position de M. de Maupierre.

—Demain, dit Cécile, mon mari conviendra avec vous des démarches à faire pour obtenir à notre ami une place plus avantageuse et surtout plus en rapport avec son nom et son éducation. Quant à moi j'ai une idée.

—Laquelle?

—Je ferais mieux de ne pas vous en parler encore, car c'est une chance si incertaine!

—Ce sera toujours une espérance.

—Eh bien! j'avais autrefois une certaine influence sur M. de Farnolles. Je compte faire une tentative auprès de lui.

—Vous n'en obtiendrez rien, répondit tristement Mme de Maupierre, qui lui raconta sa visite infructueuse au château de Farnolles. Il n'a jamais eu de cœur, et il a perdu jusqu'au sentiment de l'honneur et de la famille.

—Oui, mais il a beaucoup de vanité. Enfin, il n'en coûte rien d'essayer, ne fût-ce que pour le plaisir de lutter avec mon intime ennemie, cette bonne Mme de Vertazon.

Après avoir passé plus d'une heure avec ses amis, Mme de Bargelot dut songer au départ.

—Avez vous votre voiture? demanda M. de Maupierre.

—Non, répondit-elle, nous ne sommes pas encore installés.

—Alors je vais avoir le plaisir de vous reconduire, dit-il en prenant son chapeau.

—Du tout, répliqua la jeune femme, en faisant un signe d'intelligence à Marcel, qui n'avait pas osé lui offrir son bras, quoiqu'il en mourût d'envie. Il fait froid et vous êtes fatigué. Par conséquent, vous allez rester à tenir compagnie à Mme votre grand'mère. Si vous tenez absolument à ce que j'aie une escorte, je suis persuadée que M. Cavan ne me refusera pas son bras.

Marcel devint rouge de plaisir, et son cœur battit avec violence.

Julien voulut insister, mais Mme de Bargelot lui ferma la porte au nez en riant et descendit avec Marcel.

Elle prit le bras de ce dernier avec tant de naturel et de calme, qu'il eût été évident pour l'homme le plus fat qu'elle n'attachait aucune importance à ce tête-à-tête.

Dès qu'ils furent dans la rue, elle se mit à questionner Marcel sur M. de Maupierre, et à chercher avec lui le meilleur moyen d'être utile à Julien.

Arrivée devant sa porte, la marquise invita Marcel à entrer pour continuer leur conversation. Tout en évitant de parler de lui-même, l'artiste montrait tant de cœur et de dévouement à ses amis, que Mme de Bargelot en fut vivement touchée.

—Dès le premier jour où nous avons causé ensemble, je me suis senti de l'estime pour vous, lui dit-elle avec sa franchise habituelle...... Malgré vos chapeaux et vos paletots, ajouta-t-elle en souriant, je suis heureuse d'avoir deviné vos bonnes qualités...... Mme de Maupierre m'a raconté tout ce que vous avez fait pour son petit fils et pour elle. C'est bien, monsieur Marcel, c'est très bien; cela est d'un bon et noble cœur.

On juge de l'impression que durent produire ces paroles sur le jeune sculpteur. Malheureusement, dans son émotion, il oublia le serment qu'il avait fait de ne jamais trahir le secret d'un amour que l'absence n'avait fait qu'augmenter.

Sans savoir comment il y était arrivé, il se surprit murmurant une déclaration des plus claires et des plus passionnées.

Mme de Bargelot ne se fâcha point, mais sa physionomie prit une telle expression de tristesse, que Marcel sentit les paroles se glacer dans sa bouche, il s'arrêta en balbutiant:

—Tenez, monsieur Cavan, dit la jeune femme avec douceur, vous ne sauriez croire combien vous me faites de peine en me parlant ainsi. J'aurais dû le prévoir, peut-être, mais la coquetterie est si loin de mon esprit, que je ne pense jamais....

Ecoutez, monsieur Marcel. Vous m'aimez, je le crois, et tout ce que vous venez de me dire est la vérité. Vous voyez que je vous parle franchement; mais c'est avec la même franchise que je vous réponds que je ne vous aime pas et que j'aime réellement mon mari. Ne prenez pas cela pour une de ces phrases de convention que chaque femme mariée oppose à la première déclaration venue. C'est la vérité. J'aime tant M. de Bargelot que je ne puis même pas m'enorgueillir de ma vertu parce que je n'ai pas de mérite. Vous devez sentir que je parle sincèrement, n'est-ce pas?

—Oui, madame, répondit tristement Marcel.

—Si vous aviez été un de ces étourneaux comme j'en rencontre chaque jour, qui jettent une déclaration à la première femme venue, comme des bonbons à un enfant, je me serais mise à rire tout simplement, mais, je vous le répète, je vous sais du cœur, et j'ai pour vous beaucoup d'estime. Il m'en coûterait de rompre avec vous, et pourtant vous comprenez bien qu'il le faudrait si vous ne renoncez pas à un amour, qui m'afflige plus que vous ne sauriez croire.

Marcel baissa la tête sans répondre.

—Oubliez-moi, dit elle.

—Je ne veux pas promettre plus que je ne puis tenir, répondit-il enfin. En vous jurant de ne plus vous dire un seul mot de mon amour, je tiendrai mon serment; croyez-le bien; mais je ne puis jurer de ne plus vous aimer.

Tout en désirant peut être au fond du cœur que son adorateur manquât à son serment, mainte autre femme aurait exigé qu'il jurât de renoncer complètement à son amour. Cécile était trop franche et trop fière d'elle même pour demander ce qu'elle sentait au dessus des forces de Marcel.

Du moment qu'une femme reconnaît qu'on l'aime sincèrement, n'est-ce pas d'ailleurs une dérision de demander qu'on l'oublie du jour au lendemain? Quelle opinion aurait-elle de l'homme qui pourrait ainsi lui obéir au moment même où il vient de lui jurer un amour éternel!

Peut être avez-vous raison, dit-elle, mais alors il vaudrait mieux ne pas nous revoir.

—Ne me privez pas de mon seul bonheur, s'écria-t-il. Dans la vie d'artiste les débuts sont pénibles. On a bien des moments d'amertume. Laissez moi mon amour comme une étoile dans les chemins difficiles que j'ai à parcourir, et je vous jure que jamais un mot ne le trahira devant vous.

—Mais vos yeux parleront.

—Je leur imposerai silence.

—Vous souffrirez, et je me le reprocherai.

—Qu'importent ses souffrances, si elles m'épargnent d'autres plus cruelles, et si elles deviennent pour moi ce souffle divin qui pousse l'artiste sur le chemin de la gloire, si voisin de celui du martyre!....

Oui, madame, oubliez mes paroles de tout à l'heure. Dites-vous seulement que désormais j'aurai deux étoiles dans ma vie: la gloire et vous. Seulement, songez que la gloire est bien loin, et que le courage peut me manquer pour entreprendre ce long et pénible voyage, si mon étoile ne guide mes pas et ne me retient dans le bon chemin.

Bien que la violence de son amour concentré, contenu donnât à sa voix des vibrations puissantes, Marcel parlait avec tant de calme apparent que Mme de Bargelot, devinant l'effort qu'il s'imposait, comprit toute la [illegible], toute l'énergie de cet amour.

—Eh bien! oui, dit-elle, mais vous me promettez de ne jamais me dire un mot que mon mari ne puisse entendre?

—Je vous le jure! reprit-il avec fermeté en éteignant le feu de son regard. Accordez-moi votre amitié, je ne vous demande rien de plus.

Cécile lui tendit la main avec une noble confiance. Il la serra comme celle d'une amie, et quitta la jeune femme en lui jetant un regard ferme et droit qui semblait lui renouveler son serment.

Quand M. de Bargelot entra chez sa femme, il trouva qu'elle avait l'air un peu triste.

—Qu'avez-vous donc? lui demanda-t-il.

—Je viens d'entendre quelque chose qui m'a fait de la peine, répondit-elle. Je crains que mon étourderie involontaire ne soit la cause de beaucoup de chagrin pour un brave garçon que j'estime fort.

—Marcel Cavan vous aura fait une déclaration? dit tranquillement M. de Bargelot.

—Oui, mon ami, répliqua Cécile, qui lui raconta tout son entretien avec Marcel.

Avec bien d'autres maris que M. de Bargelot, un tel aveu eût été une imprudence dangereuse à la fois et pour le marquis et pour le jeune sculpteur. Mais Cécile connaissait de longue date le caractère généreux et confiant de son mari.

Au lieu de s'emporter contre le jeune sculpteur, M. de Bargelot murmura: "Pauvre garçon!" avec un accent de compassion, et je dirai presque de sympathie, si ce mot ne semblait étrange en pareille circonstance.

Cécile fut si touchée de tout ce que ce mot révélait de mansuétude et de confiance, qu'elle saisit son mari par le cou et lui donna un baiser digne des plus beaux jours de leur lune de miel.

—Tu ne seras donc jamais jaloux! lui dit-elle en riant.

—Je ne réponds pas de l'avenir, répliqua-t-il, ma femme; mais, pour le moment, je ne le suis pas, quoique......

—Eh bien!

—Quoique tu commettes quelquefois des étourderies et des excentricités qui perdraient une autre femme, et qui sur le moment me font donner au diable. Avant de t'épouser, ma chère enfant, et quoique je fusse bien amoureux de toi, j'ai longtemps hésité, car j'avais peur de ton caractère. Aussi, Dieu sait si je t'ai étudiée. Je sentais parfaitement que si je n'avais pas en toi une confiance aveugle, j'en serais réduit à me faire sauter la cervelle quinze jours après notre mariage.

—Et cette perspective ne t'a pas effrayé?

—Ma foi, non. Comme tout bon chef d'expédition doit le faire, j'ai si bien éclairé le terrain que j'ai marché droit au mariage sans la moindre crainte.

—Et depuis?

—Depuis, j'ai trouvé que la forteresse que j'avais conquise faisait quelquefois des imprudences de nature à attirer l'ennemi autour de la place, mais que je n'avais pas à redouter qu'elle ternît jamais l'honneur de mon pavillon. Me suis-je trompé, madame? ajouta-t-il en attachant son regard confiant et loyal sur la figure attendrie de sa femme.

—Tu es le plus noble et le meilleur des hommes, s'écria-t-elle en l'embrassant, et je t'aime de toute mon âme.

—Allons donc, dit-il en riant, est-ce qu'on aime un vieux bonhomme de quarante-sept ans comme moi?

—Qu'importent ses quarante-sept ans, s'il a toujours le cœur jeune et généreux? D'ailleurs il n'y a pas d'âge pour ceux qu'on aime.

—Et ton amoureux l'entendait?

—Ne te moque pas de ce pauvre garçon, mon ami; je t'assure qu'il me fait de la peine, car je le crois sincère.

—Et moi aussi, quoiqu'il en veuille à mon bien, je rends justice à la loyauté de son caractère. Seulement, maintenant que tu dois être bien convaincue que je ne parle pas sous l'empire d'un sentiment de jalousie, permets-moi de te dire qu'il n'est ni prudent pour lui, ni convenable pour toi que vous vous voyiez trop souvent.

—Tu as raison; mais comment faire cependant?

—M. Cavan a du talent, et peut-être plus que du talent, même. Il serait à désirer qu'avant de donner pour ainsi dire un type à l'originalité qu'il possède, il étudiât un peu les grands maîtres et fît quelques voyages. Mon beau frère est intimement lié avec le ministre d'Etat: dès que nous aurons placé ce pauvre Julien, je m'occuperai d'obtenir pour M. Cavan une mission en Italie.

De cette façon, ajouta-t-il en riant, je ferai d'une pierre deux coups. Je doterai mon pays d'un grand artiste et je me débarrasserai d'un rival.

—Oh! si tous les maris étaient comme toi, murmura Cécile en appuyant son bras sur celui du marquis pour passer dans leur chambre à coucher.

—Alors il faudrait aussi que toutes les femmes fussent comme toi. En mariage, il n'y a pas de méthode fixe; elle doit varier avec les caractères. La mienne échouerait avec neuf femmes sur dix.

—Et dire qu'il y a six ans que nous sommes mariés! dit joyeusement Cécile.

—Tu les as comptés?

—Oui, mon ami, pour bénir Dieu qui m'a permis de les passer près d'un aussi noble cœur que le tien.

(*A continuer.*)

BULLETIN FINANCIER.

Lundi soir, 25 avril.

Le marché monétaire, le coton ont ouvert très calme ce matin, et le mouvement n'a été que modéré dans le cours de la journée. Plus tard, le change a été quelque peu animé, des ventes y ont eu lieu à ¾, 1, 1 ¼ et 1 ½ pour cent de prime à vue sur New York, 1 pour cent à un jour, ¾ et ½ à cinq jours, ... de prime à [illegible]. Les transactions comprennent une traite (dite de première classe) de $30,000 à un jour de vue, à 1 de prime, 1 check de ... au même taux, $20,000 à cinq jours ... de prime, $10,000 à cinq jours à ¾ et ½, $50,000 ... de prime et $15,000 à trente jours à ... Les banques ont tiré, au commencement de la journée, à ½ à ¾ de prime, mais elles ont ensuite refusé de le faire au dessous de ... Les courtiers ont demandé autant que les banques. Le départ du Cromwell, fixé à demain, a amené une demande plus animée qu'elle ne l'est ordinairement le lundi. Il ne s'est rien fait d'important dans le change étranger. Quelques traites sterling de première classe ont rapporté ... Les banques semblent attendre des nouvelles plus récentes de New York avant de connaître à une baisse.

L'or a [illegible] ... à New York jusqu'au 20 et que ce jour la l'or valait 173 ... On a paru vouloir acheter à ... mais aucune opération [illegible] ... Il s'est vendu $30,000 ... $33,000 à 55 ... Les courtiers ont donné 83 ¼ et 81 ⅝ des petites sommes offertes à leurs bureaux et ont vendu à 84 ... Au ... vente n'a été annoncée dans l'argent ... par premières des ventes. Les courtiers ont donné 95 ... des piastres américaines et ont vendu à 96 ... Les piastres mexicaines sont toujours aussi rares et en ... [illegible]

Il ne s'est rien fait d'important dans les billets de banque. Les courtiers ont donné 2½ de prime des billets de la banque des Citoyens et 6 de ceux de la banque de Commerce ... [illegible] ... Les billets du Trésor des Etats Unis sont à 1 à 2 ½ de prime.

Une vente de 30 actions de la compagnie des chemins de fer de la ville a eu lieu à $10 ... [illegible] ... On attend la correspondance qu'apporte le Morning Star et il y aura probablement peu d'opérations importantes avant qu'on l'ait lue.

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.

Lundi, 25 avril, 4 heures P. M.

COTON.—Les vendeurs et les acheteurs [illegible] ... [illegible]

SUCRE ET MELASSE.—La demande a été bonne ... [illegible]

FARINE.—Le marché à farines est ... [illegible]

SAINDOUX.—... [illegible]

BACON.—Un lot de ... [illegible]

PORC.—Les ventes d'aujourd'hui comprennent ... [illegible]

ETOUPE.—Nous avons notre la vente de ... [illegible]

BEURRE.—Un lot de ... [illegible]

SEL.—Il s'est fait des ventes de ... [illegible]

FOURRAGE.—Les ventes d'aujourd'hui comprennent ... [illegible]

FRETS.—Le seul bâtiment ... [illegible] ... pour New York.

Ventes à l'encan ce jour, ... [illegible]

MARCHE AUX BESTIAUX

Jefferson City, 25 avril 1864.

Arrivés hier, 51 ... [illegible] ... Vendu ... [illegible]

Bœufs de l'Ouest, 1re qualité, par livre net	[illegible]
Bœufs de l'Ouest, 2e qualité, par liv. net	[illegible]
Bœufs de l'Ouest, 3e qualité, par liv. net	[illegible]
Bœufs du Texas, 1re qualité, par tête	[illegible]
Bœufs du Texas, 2e qualité, par tête	[illegible]
Bœufs du Texas, 3e qualité, par tête	[illegible]
Bœufs de Texas, inférieure, par tête	[illegible]
Cochons, gros, par liv.	[illegible]
Moutons, en tête, par tête	[illegible]
Vaches à lait, par tête	[illegible]
Veaux, par tête	[illegible]
Veaux, par quat., par tête	[illegible]

LISTE MARITIME.

☞ Pour la liste des arrivages et des départs, celle des produits et des marchandises reçues par la mer, par le fleuve et les chemins de fer, avec les noms des consignataires, &c., voir la partie anglaise.

Décédée, lundi matin, 25 du courant, à 4 heures, à l'âge de 20 ans, Clémence Toby, fille de feu Thomas Toby et de Clémence Augustin. Les amis et connaissances des deux familles sont priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles qui auront lieu AUJOURD'HUI, à 5 heures de l'après midi. Le convoi partira de la résidence de sa mère, à l'angle des rues ... et Colisée.

ATTENTION.

☞ Propriété de valeur.—Francis Fernandez & Gutierrez, encanteur, vendra aujourd'hui à midi à la Bourse des Négociants et des Encanteurs un terrain amélioré et de valeur, situé rue Dumaine, entre Dauphine et Bourgogne. Voir le plan à la Bourse et Paris ... [illegible]

☞ M. R. T. Montgomery vend 225 balles de coton, (plus ou moins), aujourd'hui, 26 courant, à 1 heure, au magasin d'encan, rue du Camp No 29. Des échantillons seront exposés à la vente.

☞ Marchandises sèches—Aujourd'hui à 10 heures du matin, Francis Fernandez, R. Gutierrez, encanteur, vendra à son magasin d'encan, au coin des rues St Louis et Chartres, un lot de marchandises sèches, articles de mercerie, broderies, dentelles, &c. &c.—Voir aux ventes d'encan de ce jour.

☞ M. J. P. Boisseau vend du bœuf, du porc, du saindoux, du tabac, &c., ce matin, à onze heures, à son magasin d'encan, au coin des rues Magasins et Gravier.

☞ M. F. F. Trinchard, vend de la verrerie, de la faïence, du tabac, &c., ce matin, à dix heures, à son magasin d'encan, rue Gravier No 42.

☞ M. R. Scott vend du vin rouge, du cognac, du champagne, du bœuf, &c., ce matin, à dix heures, à son magasin d'encan, rue des Magasins, No 54.

MESSE POUR LA PAIX.

Une Messe solennelle en musique, pour la paix, sera chantée à la Cathédrale St-Louis, SAMEDI, 30 avril, à neuf heures A. M. Pendant la messe il y aura une quête au profit des malheureux. 26 avril—5 f

Avis aux Ouvriers Boulangers.

LES ouvriers boulangers de toutes les nations sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu JEUDI prochain, le 28 avril 1864, dans le local de M. HOSCH No 51, rue Bienville. Des nouvelles importantes leur seront communiquées. La plus stricte ponctualité leur est recommandée.

Par ordre du président. J. XAVIER STROBEL, Secrétaire.

26avril—2f

FAIR GROUNDS.

Mardi, 26 avril 1864.

Si le temps est favorable—Grande Course de deux milles (enjeu de $250) entre Mamie B., Rembo Ryndes, Evil Spirit and Minnie C.

La course commencera à 3 heures et demie de l'après midi.—Prix d'entrée, $1. 26 avril—1

A LOUER, APPARTEMENS GARNIS OU NON GARNIS,

☞ Avec la pension, si on le désire. En outre, des SOINS, en cas de maladie. S'adresser rue St Louis, No 137.

24 avril—2f 3po

Sucre raffiné.

VINGT NEUF barils SUCRE RAFFINÉ Paragon No 1. A vendre par S. HESSE, No 2 rue Tchoupitoulas. 26 avril—3f

PERDUE OU VOLÉE,

Le 24 du courant au matin, au No 11 de la rue Carondelet, une mule baie. La personne qui l'y ramènera, recevra une récompense convenable.

GALLIER & ESTERBROOK.

26 avril—3f

ON DEMANDE

DEUX bons ouvriers tailleurs d'habits pour GRANDES PIECES et deux autres pour pantalons, plus un pour gilets, pour Vicksburg (Mis), dont les prix seront payés comme suit:

Redingotte, 11 dollars; GILETS, $2 50 à $3 50.

Vêtement de fantaisie 9 dollars.

Pantalons de drap noir $3 50; cachemire $3; coutil $2 50, garantie de travail toute l'année; avec avantages que les intérieurs ou redingottes sont piqués à la machine ainsi que les pantalons.

JOSEPH LEROY, Md. Tailleur, Vicksburg (Mis).

☞ Les ouvriers devront se présenter chez MM. Kelly & Rose, No 10 Passage de la Bourse. 26avril—6

AVIS.

☞ Le navire français ASIE MINEURE, capitaine Mathieu, venant de Bordeaux est en déchargement au poteau No 26 second district. Les consignataires des marchandises sont priés de faire leurs entrées dans les cinq jours du présent avis.

Nouvelle-Orléans, le 25 avril 1864. EUG ROCHEREAU & Co.

24 avril—5

AVIS.

NI le capitaine ni les consignataires du navire français ASIE MINEURE, ne seront responsables des dettes contractées par l'équipage.

Nouvelle-Orléans, le 23 avril 1864.

24 avril—14f EUG ROCHEREAU & CO.

Pour New York, directement,

Départ, MERCREDI 4 mai, à huit heures du matin.

Le magnifique steamer CREOLE, bien connu et fin marcheur, commandant John Thompson, partira de sa wharf au pied de la rue Toulouse, le jour fixé. Pour fret ou passage, ... s'adresser à

WARNEKEN & Co, ... rue de ... No 41

24 avril

POUR LE HAVRE

Faisant suite au Guaninamo.

Le magnifique clipper, ASIE MINEURE, capitaine A. Mathieu, effectuant son premier voyage.

Pour fret et passages, s'adresser au capitaine à son bord au wharf No 26, second district, ou aux consignataires, EUG ROCHEREAU & Co, 36 et 14, rue St-Louis.

26 avril—14f

C. S. BROADWELL,

COURTIER DE PORC, GRAISSE, &c.

67, *Rue Gravier.*

GRAISSE, BACON, PORC et JAMBONS, &c achetés et vendus. 6avril—1m

AVIS

M. V. PRIETO ayant acheté la gazette FONTAINEBLEAU, prévient les personnes qui ont des réclamations à faire contre ladite gazette, de s'adresser dans les dix jours de la date de la présente, à ... Promenade Carondelet et Carondelet Walk ... [illegible]

GRAINES DE COTON

CINQ CENTS SACS.

... [illegible] ... à vendre par A. F. DUNBAR, rue de la Commune No 51.

AU DRAWBACK.

50 barriques vins rouges, ... de ... ... A vendre par T. BAILLY BLANCHARD Jr., 7 Vieille Levée. 24 avril—16f

PERDU

UN billet à ordre de ... en date du 16 avril courant, tiré par ... le public est prévenu de ne pas négocier le dit billet attendu que le paiement en a été arrêté. 24 avril—3

CHAMBRE ET PENSION

UN monsieur demande une chambre et la pension ... [illegible] ... S'adresser, par lettre, à E. O. P. au bureau de l'Abeille. 24 avril—3f

EN débarquement, du navire français Asie Mineure, de Bordeaux—

Vins rouges:

50 barriques vin ordinaire, Bassens.			
do	do	do	Médoc.
do	do	do	Cussac.
do	do	do	Montferrand.

Vins blancs:

25 barriques vin ordinaire, Barsac.

Vins en caisses:

... caisses vin rouge Floirac, ... [illegible]

Vin de Champagne:

25 paniers grandes et demi bouteilles, marque de ... Perrier—

A vendre par T. BAILLY BLANCHARD Jr., 7 Vieille Levée. 24avril—7

Bois de construction, Bardeaux, Bois, &c.

30,000 pieds de bois de cypre demi façonné, ... [illegible] ... A vendre, aux prix du marché, par F. J. WHITE, Rue du Bassin, No ... côté du chemin ... 24avril—3f

A VENDRE

UNE CHARRETTE à bras ... [illegible] ... entre les rues Esplanade et Lafayette, premier district. 24 avril

CHANGEMENT DE MAGASIN.

DUNTZE & Co,

ONT transféré leur magasin au No 35 de la rue Royale, entre les rues Bienville et Douane. 16 avril—1m

NOUVEAUTES DE PARIS.

GUEBLE & GOURSAUD ... [illegible] ... Un grand choix de CORSETS, OMBRELLES (EN TOUT CAS), GANTS de fil de Perse et bleu ... Un riche choix de PEIGNES ... CRAVATES ... JARRETIERES, CEINTURES, BOUCLES et AGRAFES, véritables BRETELLES, PARFUMERIE, BROSSES à tête, à poudre et à peigne. Un magnifique assortiment de COTON à broder et à crocheter. BOUTONS, garnitures et autres articles trop nombreux à être énumérés. ... [illegible] ... RIUM de LAINE ZÉPHIR. GUEBLE & GOURSAUD No 132, Baronne, entre Toulouse, rue du Canal.

22 avril—1m

Avis aux Dames.

NOUS venons de recevoir par le steamer Clio ... fabrique de Paris une consignation de ... [illegible] ... Les marchandes de la ville et de la campagne y trouveront un grand avantage.

GUEBLE & GOURSAUD No 132, Baronne, ... rue du Canal.

22 avril—1m

J. AUGÉ,

No 63, rue de Chartres, encoignure Bienville,

VIENT de recevoir par les steamers YAZOO et COLUMBIA, un assortiment complet de Parfumeries provenant des meilleures fabriques de Paris.

La faveur toute spéciale que les Dames de cette ville accordent aux articles ... [illegible] ...

Vinaigre de toilette,
Eaux de Cologne et de Paris,
Eaux de violette et de Portugal,
Extraits fins, de Lubin, et de Guerlain,
Eau dentifrice du docteur Pierre,
Crème de concombre,
do de fraises et lys,
do d'amandes et de Duchesse,
Lait d'Iris,
Essences et cosmétiques Lubin,
Crème de Turquie,
Cold Cream,
etc, etc, etc.

—AUSSI—

Un magnifique choix de modèles pour bijouterie en cheveux. Peignes à chignon ... en écaille, ivoire et buffle.

Gants de peau et mitaines en filet,
Résilles de tous genres.
Grand assortiment de postiches en cheveux pour Dames et pour Hommes.
Lotions de coiffures, ... [illegible]

J. AUGÉ profite de cette occasion pour faire savoir à la connaissance de ses clients de la ville et de la campagne, que depuis 24 ans ... [illegible] ... son établissement actuellement situé No 63 rue de Chartres, encoignure Bienville, sera transféré au No 131 rue Canal, près la rue Carondelet, dans le courant du mois de juin prochain.

22 avril—2 sem. J. AUGÉ.

Grocerie à vendre.

GROCERIES. La grocerie située au coin des rues Amour et Pleine, ... district, est offerte à l'amiable jusqu'au 1er mai 1864, et, si à cette époque elle n'est point vendue, elle sera offerte à l'encan par E. M. Jacobs encanteur lundi, 2 mai 1864, à 10 heures. Le magasin est bien placé, a des marchandises fraîches et est bien achalandé. Pour plus de détails, s'adresser sur les lieux.

Conditions—Comptant. 25 avril—

Divers. Divers.

50 BARILS porc mess,
150 caisses sardines en ½ et ¼ de boîtes, diverses marques,
20 sacs café de Guayaquil,
100 caisses absinthe importée, diverses marques,
50 paniers champagne "Joseph Perrier"
50 caisses vermouth,
50 " fruits à l'eau de vie, assortis,
50 " huile d'olives, en grandes bouteilles,
200 " vin de Bordeaux "Brandenburg Frères,
70 barils whisky,
20 " "Miller's Chicken Cock,"
25 barils imitation Cognac, "Poitou" ...
100 barils et demi barils Lager Bière,
50 sacs poivre noir,
100 caisses ferblanc en feuilles IX, DX, IC, &c.
25 bonbonnes soude, ... &c.

A vendre à l'amiable par BERNARD TURPIN No 95, rue de la Vieille Levée.

25 avril—2f

Sardines à l'huile.

A VENDRE en dépôt de la Douane, pour réexportation—

20 caisses sardines de 100 demi boîtes,
20 do do de 100 quarts de boîtes,

arrivées par le navire Asie Mineure, de Bordeaux,

DUNTZE & Co, 35, rue Royale.

26 avril—6f

A VENDRE

EN débarquement des steamers Matanzas et Guerrero—

50 sacs café Rio prime,
20 barils beurre de Goshen,
20 douzaines fromages de Hollande,
20 quarts de pipes vieux cognac ... 1825,
20 ... [illegible]
2 bonbonnes ... [illegible]

ANT LANATA, Nos 9 & 11, rue Jefferson, entre Chartres et Levée.

23 avril—6f

Viande, Farine et Jambons!

40 bonbonnes épaules de chair.

15 do PLATS-COTES
25 tierçons JAMBONS ... passés au sucre,
600 barils FARINES superfines et extra,
45 do FARINE de maïs fraîche
20 demi caisses CHANDELLES de ...
20 quarts de do do

A vendre par J. B. VANHORN, au coin des rues Magasins et Poydras

26 avril—

VENTES A L'ENCAN.

Vente spéciale.

Articles de Mercerie, Bonneterie, Broderies, Articles divers, Valenciennes, &c

PAR FRANCIS FERNANDEZ,

R. GUTIERREZ, encanteur.

MARDI PROCHAIN 26 du courant, à 10 heures du matin, il sera vendu à son magasin d'encan, au coin des rues de Chartres et St Louis—

Un grand lot de marchandises sèches de saison, articles de mercerie, bonneterie, broderies, rubans articles divers, dentelles. Aussi, un fort lot de Valenciennes et dentelles. 26 avril

Faïence, verrerie, papier enveloppe, sel, beurre, tabac à fumer, &c.

PAR F. F. TRINCHARD

AUJOURD'HUI à dix heures, il sera vendu, à son magasin d'encan, rue Gravier No 42—

Trente douzaines verres de douze, faïence assortie, 400 rames papier enveloppe, 5 petits barils tabac à fumer, 75 sacs sel, 30 demi barils beurre de Goshen, 25 demi barils tripes, 300 caisses vin rouge, ... barils biscuit, ... 75 caisses tomates, ... whisky, champagne, cidre, chandelles, ... maquereaux, ... &c.

Conditions comptant. 26avril—1

Bœuf mess et sec, Porc, Saindoux, Saucissons, Tripes, Hake, Beurre, Tabac, Peintures, Whisky, Vin, &c.

PAR J. P. BOISSEAU, encanteur.

IL sera vendu mardi 26 du courant, à onze heures, à son magasin d'encan, rue des Magasins, Nos 47 et 49, coin Gravier—

[illegible]

Conditions—comptant. 26avril

Goelette! Goelette!

PAR PHINNEY & AMORY.

Encanteurs pour les prises des Etats-Unis.

Bureau au coin des rues Camp et Commune.

Il sera vendu, par ordre du maréchal des Etats-Unis pour le District Oriental de la Louisiane JEUDI vingt-huit avril 1864, à midi, à l'entrepôt du marshal des Etats Unis, rue de la Vieille Levée No 18 et au—

La goelette FLYING SCUD

Ses agrès, apparaux, &c., telle qu'elle est actuellement au poteau No ... Premier District.

Conditions—comptant, en billets du Trésor des Etats Unis. 25 avril

—Vente sans réserve—

Terrain amélioré situé rue Dumaine, entre Dauphine et Bourgogne

PAR FRANCIS FERNANDEZ.

R. GUTIERREZ, encanteur.

MARDI prochain, 26 du courant, à midi, il sera vendu à l'encan, sans réserve aucune, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, entre Canal et Douane—

Un lot de terre avec les bâtisses dessus, situé dans le 3e district ... rue Dumaine, entre Dauphine et Bourgogne ... [illegible]

Conditions—comptant, en billets du Trésor ... Acte de vente pardevant ... [illegible] 26avril

Succession de John R. Shaw—No 19,552.

Vente pour opérer un partage, par ordre de l'Honorable Deuxième Cour de District—Actions de banques et actions de la compagnie du Gaz de la N. O.—Vente à l'encan

PAR JULIAN NEVILLE, encanteur.

Bureau, Commercial Place, No 11

IL sera vendu à l'encan public samedi, 30 avril 1864, à midi, à la Bourse des Marchands et des Encanteurs ... en vertu d'un ordre de l'Honorable Deuxième Cour de District de la paroisse d'Orléans ... [illegible]

Conditions—Comptant, en billets du Trésor des Etats Unis. 26avril

Succession de John R. Shaw—Deuxième Cour de District—No 19,552—Seconde et dernière adjudication—Actions de banque à l'encan.

PAR JULIAN NEVILLE, encanteur,

Bureau, Commercial Place, No 11

IL sera vendu ... [illegible] ... actions de la Banque de l'Etat de la Louisiane.

Conditions—comptant, en billets du Trésor des Etats Unis. 26avril

Terrains dans le Troisième District

PAR E. M. JACOBS, encanteur.

IL sera vendu samedi 30 avril ... à midi à la Bourse des Marchands et des Encanteurs, rue Royale—HUIT LOTS DE TERRE, ... [illegible]

Conditions—comptant. 26 avril

Succession de Francis Muro—No 7,522.

PAR E. M. JACOBS, encanteur.

IL sera vendu samedi 28 mai 1864, à midi, à la Bourse des Marchands et des Encanteurs, rue Royale, entre Douane et Canal, en vertu d'un ordre de l'Honorable Deuxième Cour de District de la Nouvelle-Orléans ... [illegible]

Un lot de terre situé dans le Troisième District de cette ville ... [illegible]

Conditions—Un tiers comptant, ... [illegible] ... Acte de vente pardevant S. Magner, notaire public.

26avril—4,12,26 mai

EVANS & CO,

Importateurs et Marchands

d'articles de fantaisie, étrangers et du pays,

RUE GRAVIER, No 36,

ET RUE DES MAGASINS, No 27,

—ENTRÉE PAR LA RUE GRAVIER—

Viennent de recevoir un grand choix de *Peignes, Brosses, Boutons, Coutellerie, Objets de camp, Miroirs, Portefeuilles, Pipes, Blagues* à tabac, *Fournitures de bureaux, Cartes* à jouer, *Registres, Fil, Bretelles, Parfumerie* et tous les articles convenant au commerce de la ville,

aux cantiniers

et aux marchands de la campagne.

26avril—1m

LIBRAIRIE CLASSIQUE ET RELIGIEUSE.

MICHON ET SCHWEITZER,

166........Rue Royale........166.

☞ Viennent de recevoir de France un assortiment complet de

LIVRES DE PRIERES

ET DE LIVRES CLASSIQUES.

AINSI QUE:

Un grand assortiment

D'OBJETS RELIGIEUX

TELS QUE:

MEDAILLES, CHRISTS, CHAPELETS, CIERGES, STATUETTES en biscuit &c.

Prix modérés.

2? avril—15 f

Fourneau Charter Oak de Cuisine.

Plus de 2000 de ces fourneaux sont employés journellement à la Nlle Orléans. Ils ont tous été pleinement garantis et nous offrons partout comme preuve de leurs utilité.

Le fourneau connu sous le nom de CHARTER OAK EXTENSION TOP (dessus allongé) avec la BOUILLOIRE RESERVOIR D'EAU CHAUDE, fournit de l'eau chaude, sans nouvelle consommation de combustibles—à toutes les heures du jour et plusieurs heures après que le feu est éteint.

Le HOT CLOSET, compartiment dans lequel les viandes et les pâtisseries conservent leur chaleur pendant des heures lorsqu'il y a retard dans les repas et qui met le cuisinier à même de placer sur la table la plus grande variété de plats chauds.

Le GRIL REFLECTEUR qui appartient au four seau Charter Oak et n'est employé sur aucun autre fourneau, est incontestablement ce qu'il y a de mieux pour griller la viande et la volaille. Grâce à ce perfectionnement, la mauvaise odeur qui s'exhale des viandes pendant la cuisson s'échappe par le tuyau et le jus est conservé.

Le fourneau Charter Oak

cuit un tiers de substances de plus en un temps donné et consomme moins de combustible qu'aucun des fourneaux dont on se sert actuellement. On ne peut les acheter qu'aux magasins ci-dessous indiqués—

RICE BROS & CO, 93, rue du Camp, près Poydras.
RICE BROS & CO, 242, rue Tchoupitoulas, près le marché Ste Marie.
RICE BROS & CO, 285, rue des Magasins, près le Magasin Market.

26avril—1m.

VENTES A L'ENCAN.

Vente de marchandises sèches.

PAR E. ROGER & Co.

JOSEPH HOLZ, encanteur.

MARDI, 26 du courant, il sera vendu à 10 heures du matin, à leurs salles d'encan Nos 45 à 47 rue de la Vieille Levée—

300 lots marchandises sèches, étrangères et américaines, telles que:

Jaconas, organdis, indiennes, ginghams,
Ginga fil, listados, coutils unis et façonnés,
Cotons blancs et écrus, percales couleur,
Coton croisé, mousselines suisses, mousseline
Jacquard, mantelets, pointes, bombazine,
Poil de chèvre toiles, devants de chemises,
Cravates, rubans, mouchoirs batiste, foulards
coton, bonneterie, mousselines pour moustiquaires, ouvré, serviettes fil, parasols soie, chemises, articles de fantaisie, &c., &c., &c.

Conditions—à la vente 24 avril—3

Coton—coton— 225 balles, à l'encan

PAR R. T. MONTGOMERY.

IL sera vendu mardi, vingt-six du courant, à 1 heure, à son magasin d'encan, rue du Camp, No 29—

225 balles coton.

Des échantillons seront exposés à la vente.

Conditions—comptant, en billets du Trésor des Etats Unis. 24avril

Grande vente péremptoire par catalogue, de meubles riches de Paris, tapis, rideaux, porcelaines et porcelaines de Sèvres, verrerie, argenterie massive et plaquée, tableaux à l'huile, de prix; statues et statuettes, ornements en bronze, &c.—Vendus expressément pour cause de départ pour l'Europe.

PAR R. T. MONTGOMERY.

IL sera vendu, mercredi 4 mai, à onze heures, à la résidence No 47 de la rue Gravier, entre les rues Chartres et Royale—Tout le mobilier, les objets d'art et les ornements de ladite résidence, comprenant de beaux meubles de salon, recouverts de tapisserie Beauvais, genre Louis XV ... [illegible]

Egalement—Un beau piano Pleyel, fait sur commande. La plupart de ces meubles, &c., ont été choisis par le propriétaire en personne, à grands frais, et beaucoup des articles qu'il a été obtenus que par faveur spéciale. On pourra examiner le tout deux jours avant la vente de deux à trois heures.

On donnera des catalogues le jour de la vente. C'est une excellente occasion d'acheter de beaux articles d'un grand prix.

Conditions—comptant. 24avril—actuel

COTON. COTON.

60 balles coton à l'encan—Par ordre du consul espagnol et pour le compte de qui il appartiendra.

PAR R. T. MONTGOMERY.

IL sera vendu, jeudi, 28 du courant, à 1 heure, au magasin d'encan, rue du Camp, No 29—

60 balles COTON,

arrivées dans ce port par le navire espagnol Concepcion, à la lisière du Rio Grande, en détresse.

Des échantillons seront exposés à la vente.

Conditions—comptant, en billets du Trésor des Etats Unis. 25 avril

Machines, Cordes, &c

PAR D. E. MORPHY,

AUJOURD'HUI, mardi, 26 du courant, à 10 heures, il sera vendu au No 47 de la rue des Magasins—Machines à ... [illegible] ... cordes, fouets, &c.

Conditions—comptant. 26 avril

Quincaillerie et marchandises d'étagère

PAR D. E. MORPHY, encanteur.

VENDREDI, 29 du courant, à 10 heures du matin, il sera vendu ... au No 47 de la rue des Magasins ... [illegible]

Conditions—comptant, en billets du Trésor des Etats Unis 26 avril

Marchandises sèches, chapeaux,

PAR PLACIDE J SPEAR, encanteur.

Bureau, No 80 rue de la Douane.

MARDI vingt-six courant, à dix heures, il sera vendu, à son magasin d'encan, rue de la Douane No 60—

Un lot de marchandises sèches de saison.
Un lot de chapeaux de paille. 26 avril

PAR R. SCOTT, encanteur

IL sera vendu, aujourd'hui mardi 26 avril, à 10 heures, à ses salles d'encan, No 54 rue des Magasins—[illegible] ... 26 avril

Marchandises sèches, habillements, chapeaux et souliers, &c

PAR GABRIEL LEAUMONT,

Salle d'encan 19, rue de Chartres.

MERCREDI, 27 courant, à 10 heures du matin, il sera vendu, à son magasin d'encan, rue de Chartres, No ...—

15 lots marchandises sèches étrangères et du pays,

Aussi:

Un lot habillements ... chemises blanches, chemises en flanelle.

Aussi:

... caisses bottes, souliers et chapeaux.

Conditions à la vente. 26 avril

Vente par ordre du Consul de France.

PAR BERNARD TURPIN, Encanteur.

MERCREDI 27 avril 1864 à 10 heures A. M., il sera vendu à son magasin No 95, rue Vieille Levée, par ordre du Consul de France, à l'encan, sans réserve, et pour le compte de qui il appartiendra—

... balles bouchons fins—10,000 pièces ... [illegible]

... marchandises avariées à bord du navire Turenne, venu de Bordeaux.

Conditions—comptant, en billets du Trésor des Etats Unis. 25avril

Vins, liqueurs, sardines, Lager beer, huile, &c.

PAR BERNARD TURPIN, encanteur.

MERCREDI, le 27 avril 1864 à 10 heures et demie A. M., il sera vendu à l'encan, au No 95, rue de la Vieille Levée les articles suivants—

17 barriques vin rouge et blanc,
17 barils whisky, différentes qualités,
100 barils et demi barils Lager beer,
... caisses vermouth,
... do vins rouge et blanc,
... do absynthe importée, diverses marques,
17 ... ,
17 barils vieux whisky "Chicken Cock",
20 do brandy et gin de New York,
... caisses Hostetters bitters et Wolfe's Schnapps,
... ,

Cigares, huile d'olives, fruits à l'eau de vie, &c.

25 avril

Succession de Madeline Wiltz—No 20,273.

PAR J. B. CROZAT, encanteur.

Bureau No 96, rue Royale, près St Louis.

EN vertu d'un ordre de l'Honorable Deuxième Cour de District de la Nouvelle Orléans—Il sera vendu, MARDI, le 26 avril 1864, à 11 heures A. M., à son magasin d'encan, rue Royale No 96, pour le compte de ladite succession, savoir—

Un beau lot D'ARGENTERIE.

Conditions—comptant, payables en billets courants.

15avril—20 26

Succession de Chs. W. Duby—No 20,167.

PAR J. B. CROZAT, encanteur.

Bureau No 96, rue Royale.

EN vertu d'un ordre de l'Honorable J. S. Whitaker, juge de la Deuxième Cour de District de la Nouvelle-Orléans, daté le 6 février 1864, il sera vendu, samedi, le 7 mai 1864, à l'encan, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale entre les rues Douane et Canal, à midi, savoir:

Un lot de terre avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situé dans le 3me District de cette ville, dans l'îlet borné par les rues Ferdinand, St. Claude (alors Bons Enfants) Fort et Marais (alors Morales) mesurant vingt neuf pieds, dix pouces de face à la rue St. Claude, sur une profondeur de cent trente pieds sept pouces entre lignes parallèles.

Conditions—comptant.

Actes de vente pardevant W. H. Peters, notaire public, aux frais de l'acquéreur.

Le plan est exposé à la Bourse. 5avril—26&7mai

Succession de Patrick O'Connor—No 20,385.

PAR J. B. CROZAT, encanteur.

Bureau, No 96 rue Royale, près St Louis.

EN vertu d'un ordre de l'Honorable R. K. Howell, juge de la Seconde Cour de District de la Nouvelle Orléans, en date du 16 avril 1864, il sera vendu, samedi le vingt-huit mai 1864, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, entre les rues Douane et Canal, savoir

Un lot de terre, avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situé dans le Premier District de cette ville, dans l'îlet borné par les rues Ste-Adeline, Ste Madeleine ou Ciara, Poydras et Perdido, et désigné par le No 2 sur un plan dressé par C. A. Hedin, architecte, et déposé en l'étude de James Graham, notaire public en cette ville. Ledit lot mesure trente pieds huit pouces de face à la rue Poydras, sur une profondeur de cent pieds entre lignes parallèles, formant l'encoignure des rues Poydras et Ste-Madeleine ou Ciara. Une maison haute neuve, en bois, couverte en ardoises, ayant cinq chambres, trois en haut et deux grandes chambres en bas; une cuisine haute en bois, couverte en ardoises, ayant deux chambres, une chambre en haut et une chambre en bas, latrines, cave, &c.

Conditions—comptant.

Acte de vente pardevant L. Loeglin, notaire public, aux frais de l'acquéreur. 26 avril—5,12,21,26 mai

PAR J. B. CROZAT, Encanteur.

Bureau No 96, rue Royale, près St. Louis.

Succession de Gabriel Jason — No 20,333.

IL sera vendu, samedi, le 7me jour de mai 1864, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, entre les rues Douane et Canal, à midi, en vertu d'un ordre de l'Honorable Deuxième Cour de District de la Nouvelle Orléans, daté le 18 mars 1864, savoir—

UN LOT DE TERRE situé au faubourg Tremé, dans l'îlet numéro Neuf, borné par les rues Derbigny, Roman, Columbus et Kerlerec—le dit lot mesure, mesure américaine, trente et un pieds, cinq pouces et sept lignes de face à la rue Roman, sur une profondeur de cent pieds entre lignes parallèles.

Condition—comptant.

Actes de vente pardevant Joseph Cohn, notaire public, aux frais de l'acquéreur.

Le plan est exposé à la Bourse. 7 avril—28 mai, 7

Bernard Turpin,

ENCANTEUR

ET

NEGOCIANT COMMISSIONAIRE,

No 95, rue de la Vieille Levée

Entre St Louis et Conti. 16 avril—1m

A. DREZ,

Rue du Canal, Nos 89 et 91, coin Chartres.

A REÇU, par le "Morning Star", un magnifique envoi de chapeaux de paille de Paris, pour fillettes et garçons; chapeaux de paille fantaisie pour hommes; chapeaux en crin, très légers pour hommes, chapeaux feutre souples, de tous les couleurs.

Chapeaux de soie à coiffe adhérente, faits sur commande. 26avril—1m

HUILE DE CHARBON—10 barils, en déchargement du bateau à vapeur "Luxembourg" 100 caisses, en cans de 5 et 4 gallons, à vendre par R. J. HART & Co.

26 mars Rue Tchoupitoulas, Nos 73 et 75